

JOURNEE D'ETUDE « Marqueurs discursifs »

RESUMES DES COMMUNICATIONS

Fumitake ASHINO (Université Keio)

« Approche non-gradualiste des marqueurs de 'certitude' en français : le cas de *probablement* et *éventuellement* »

Cette communication propose une description sémantique et syntaxique (distributionnelle) des marqueurs *probablement* et *éventuellement* dans une optique contrastive. Tout comme *peut-être*, *certainement*, *sûrement*, etc., les marqueurs en question sont souvent considérés comme exprimant « le degré de certitude du locuteur sur ce qu'il affirme » (cf. Vlad 2005 : 222) et, à ce titre, ils relèvent de la modalité dite « épistémique ».

Partant d'une hypothèse générale formulée pour chaque unité, on montrera qu'il est possible de caractériser *probablement* et *éventuellement* autrement qu'en termes de degré de certitude, d'une part, et qu'elle permet de rendre compte des contraintes associées à chacun des marqueurs, d'autre part.

Hypothèse

Soit, **S** : locuteur ; **p** : relation prédicative ; **T_o** : moment d'énonciation, **T_x** : moment donné :

- **Probablement** : **S** envisage en **T_o** la localisation ou la non-localisation de **p** en **T_x**. Ceci résulte d'un 'raisonnement' de **S** sur la base d'indices contextuels et situationnels.

- **Éventuellement** : La localisation de **p** en **T_x** échappe au jugement de **S** en **T_o**. La localisation et la non-localisation de **p** en **T_x** peuvent également être envisagées.

Contraintes

Éventuellement est bloqué avec la négation (1) et le passé (2) ; de plus, il ne peut pas introduire la subordonnée en *que* (3) ; en revanche, *probablement* n'est pas compatible avec l'injonction (4) :

(1) Paul est fatigué. Il ne vient (*probablement* / **éventuellement*) pas à la fête.

(2) Jacques n'est plus là. Il est (*probablement* / **éventuellement*) rentré chez lui.

(3) Pierre n'est pas venu à la fac. (*Probablement* / **Éventuellement*) qu'il est malade.

(4) Si le problème persiste, reviens (*éventuellement* / **probablement*) demain.

Références :

Haßler, G. (2014) : « Adverbes épistémiques dans le français parlé et écrit : *apparemment*, *évidemment*, *visiblement*, *éventuellement*, *probablement* », in Weidenbusch, W. (éd) : *Marqueurs du discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, 161-174.

Paillard, D. & N. Vu Thi (2012) : *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description-comparaison-didactique*, Hanoi : Editions Université Nationale de Hanoi.

Vlad, D. (2005) : « Adverbes marqueurs de modalisation dans les énoncés au conditionnel », in Goes, J. (éd) : *L'adverbe : un pervers polymorphe*, Artois Presses Université, 221-239.

Tatsuya ITO (NUFS)

« Réexamen de *quoi* de 'clôture' et de *bon* discursif en français »

Mon intervention reprendra mon étude sur *quoi* de 'clôture' et *bon* discursif sous un angle différent, compte tenu des contributions théoriques et empiriques qu'a apportées l'ouvrage de Paillard & Vu Thi : *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français* (Ed. U de Hanoi, 2012). Je traiterai également d'une unité complexe *voilà*.

Tout en conservant l'hypothèse selon laquelle l'identité de *quoi* formulée en termes de 'parcours dans une classe' est valable aussi dans ses emplois discursifs, je montrerai qu'il y a un ajout opérationnel : 'identification d'une sortie (de parcours)'. J'analyserai cet ajout opérationnel par rapport à sa position de clôture, et son rapport au contexte gauche et son contour intonatif, en comparaison avec l'emploi de *quoi* exclamatif en position initiale ou en emploi absolu.

Pour ce qui est de *bon*, considéré comme un marqueur de 'conformité' dans ses emplois adjectivaux, la question se pose de savoir si son identité sémantique se retrouve aussi dans ses emplois discursifs ou s'il est complètement « pragmatialisée » (Dostie 2004). Je proposerai une analyse selon laquelle, tout comme dans le cas de *quoi* de clôture, *bon* maintient son identité mais la syntaxe discursive lui confère un différent degré d'ouverture et un nouveau rapport au contexte, cette fois, droit.

Enfin, je proposerai une nouvelle analyse sur *voilà*, unité morphologiquement complexe (*vois + là*), en m'appuyant sur l'hypothèse sur *voir* proposée par Franckel & Lebaud dans leur ouvrage *Les figures du sujet*.

Bibliographie

Dostie, G. (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Brussels : De Boeck / Duculot.

Frankel, J.-J. & D. Lebaud (1990) : *Les figures du sujet*, Paris : Ophrys.

Ito, T. (2003) : *Interactions en jeu dans la variation sémantique des unités morpho-lexicales - Deux études de cas : l'adjectif bon en français et la reduplication en japonais*, Thèse de Doctorat, Université Paris X, p.413.

Paillard, D. & N. Vu Thi (2012) : *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description-comparaison-didactique*, Hanoi : Editions Université Nationale de Hanoi.

« A propos des interjections en français : *ah*, *eh*, *oh* et *ben* »

Les interjections ont à ce jour fait l'objet de très rares études et sont considérées comme des mots expressifs. Toutefois on notera cette remarque de O. Ducrot : « Dans la perspective d'une théorie des actes de langage, l'interjection ne peut plus être considérée comme un phénomène marginal ou insignifiant. Elle acquiert un statut central : c'est le lieu privilégié où se marque l'interaction des individus » (*Les mots du discours*, p. 161)

Dans cet exposé nous traiterons de *ah*, *eh*, *oh* et de *ben*. Nous montrerons que ces unités ont une sémantique et une distribution.

1. Hypothèse : *ah*, *eh*, *oh* introduisent un dire **q** comme réaction à une situation ou à un premier dire **p** (réaction : 'dire déclenché'). *ah*, *eh* et *oh* se différencient en fonction de l'altérité entre **q** et **p** :

- *ah* : pas d'altérité : 'enchaînement'; **q** est la suite de **p** ;
 - *oh* : altérité prise en compte : **q** est à la fois déclenché **et** singulier';
 - *eh* : le rapport de **q** à **p** n'est pas stabilisé (avec une pondération possible sur **p** ou sur **q**).
- Du point de vue de la distribution, on observe une nette différence entre *ah*, *oh* d'une part, *eh* d'autre part : cf. ***ah mais / oh mais vs ?? eh mais, ah ça / oh ça vs ?? eh ça, eh bien vs ?? ah bien, ?? oh bien*** (sans pause entre *ah*, *oh* et *bien*), ***ah bon / oh bon vs ?? eh bon***, etc.

2. *ben* est une interjection (dire déclenché). Ce n'est pas une variante populaire de *bien*. On comparera les emplois de *ben* avec ceux de *bien*. En rapport avec 1., on reviendra sur la possibilité de ***ah ben / eh ben / oh ben*** compte tenu du fait qu'avec *bien* on a ***eh bien vs ?? ah bien, ?? oh bien***.

Bibliographie

Sur *bien* articles de A. Culioli et livre de P. Péroz *Systématique des valeurs de bien*.

Sur *ben* : P. Péroz *C'est ben toi ça !* in : *Constructions d'identité et processus d'identification* Peter Lang 2010, pp. 347 – 362.

Sur *eh bien* : Iskandar in : O. Ducrot et alii *Les mots du discours* pp. 161 – 192

Kazuro OGUMA

« Particules finales YO et NE en japonais
- identification, différenciation, ajustements intersubjectifs – »

Je chercherai à caractériser YO et NE, particules finales d'ajustements intersubjectifs, par leurs configurations à travers les différents énoncés à valeur modale (assertion, interrogation, injonction etc.) et le jeu d'intonations (montante et plate). Ce faisant, on essaiera de dégager leurs opérations, respectivement symétrisable (NE) et dissymétrique (YO). En effet, dans les énoncés assertifs, par exemple, NE apparaît tantôt pour une demande de confirmation tantôt pour l'assentiment à l'autre, ce que je formulerai comme suit (schéma de l'identification) : {p, p'} → {p} (S'₀ est repéré par rapport à S₀ qui présuppose

la position p de S'₀) ou {p, p'} → {p} (S₀ est repéré par rapport à S'₀ qui construit cotextuellement {p}).

(1) - いいお天気ですね。【??ø / ne (avec intonation montante ↗ ou plate→)】 .

ii otenki (beau temps) desu (être) ne. "Il fait beau, hein"

- ええ, そうですね。【??ø / ne →)】

ee (oui), soo (ainsi) desu (être) ne. "Oui, en effet."

Il faut noter que la relation intersubjective inscrite dans NE n'est pas toujours celle de locuteur-colocuteur. En effet tout en s'interrogeant sur l'adéquation de l'énoncé à l'état de choses (au monde), on peut avoir NE comme dans (2).

(2) - 今、何時ですか？

ima (maintenant) nanji (quelle heure) desu (être) ka (interrog.) ? "Il est quelle heure ?"

- ええと、7時5分ですね。【ø / ne →)】

êto (euh), sichiji go fun (7h5) desu (être) {ø / ne}. "Euh, il est 7 heures 5."

Par contre, avec YO qui amènera l'autre à faire accepter l'assertion suppose une position dissymétrique des sujets énonciateurs, ce qu'on notera par la conjonction de {p, p'} pour S'₀, {p} pour S₀ (schéma de la différenciation) & {p} pour S₀ et S'₀ (schéma de l'identification). Ainsi tout en étant ramené à la position de S₀(p), S'₀ est susceptible de se positionner par rapport à {p, p'} voire à {p'}, d'où les effets de sens variables qui vont d'une "simple annonce" à la "mise en garde" jusqu'à l'"appel au secours".

(3) いいお天気ですよ。【??ø / yo →ou ↗)】

ii otenki (beau temps) desu (être) ??ø / yo. "Il fait beau hein !"

[contexte 1 : -Quel temps fait-il ? - Il fait beau.]

[contexte 2 : Dis donc, il fait beau ! [pourquoi ne pas sortir ? / que fais-tu là dans ton lit ?]

(4) お腹, 空いたよー。【yô → (ô : allongement voyelle)】

onaka suita yô. "J'ai faim, je te le dis ! (t'as pas quelque chose à manger ?)"

Il faut par ailleurs éclaircir les contraintes de ces marqueurs et leurs valeurs sémantiques à l'aide des gloses et les formes schématiques, avec le prédicat subjectif, les différentes formes d'injonctions, l'interrogation en ka, volitif en -mashoo (-mashoo ka) etc. Enfin, on peut aborder le problème du marqueur composé YONE pour savoir dans quelle mesure il combine les opérations respectives de YO et de NE et pourquoi *NEYO est totalement rejetée.

Référence :

H. Noda (2011) : *Intersubjectivité : modulation et ajustement. Cas des marqueurs discursifs "hein", "quoi", "n'est-ce pas" en français et "darô", "yo", "ne", "yone" en japonais*, Université de Franche-Comté.

Saburo AOKI (Université de Tsukuba)

« C'est du petit luxe »

Je vais considérer les problèmes de l'emprunt : comment dans le cadre du dire en japonais la signification de petit se transforme-t-elle ? Quelles sont les conditions et les contraintes qui font dire en japonais : *c'est du petit luxe*, à la place de dire *c'est du luxe* ? L'analyse va permettre de voir le processus de la transformation d'un qualificatif en marqueur discursif.

France DHORNE (Université Aoyama Gakuin)

« Les conditions d'énonciation des accroches publicitaires en français et en japonais »

Il s'agit de présenter les problèmes que pose la détermination de la personne et des sujets de l'énonciation dans les textes publicitaires écrits, étant donné le flou de la situation d'énonciation qui leur est afférent.

Junji KAWAGUCHI (Université Keio)

« LICET en latin — permission, concession, évidence et reformulation — »

LICET « il est permis (de / que...) »^(*), verbe impersonnel, a développé historiquement d'un côté un emploi de subordonnant concessif « bien que, encore que », et d'un autre côté des composés SCILICET (SCIRE « savoir » + LICET), VIDELICET (VIDERE « voir » + LICET) employés en gros comme marqueurs évidentiels de type « naturellement, évidemment », ainsi que ILICET (IRE « aller » + LICET) (glosé chez Gaffiot par : « vous pouvez vous retirer, c'est fini ; ç'en est fait ; aussitôt »). On notera également que l'anglais a retenu pour SCILICET et VIDELICET (abrégé en *viz.*) le sens plus tardif de "that is to say (c'est-à-dire), namely (à savoir)".

Aucune surprise à les voir traités dans le cadre de la « grammaticalisation » chez la majorité des linguistes latinistes, avec toutes les procédures requises pour déterminer la nature du processus historico-pragmatique. On sait que la grammaticalisation suppose entre autres (1) une restriction plus ou moins importante de la variation (1a) morphologique et (1b) sémantique, assortie d'(2) une levée de restriction quant à sa combinatoire syntaxique. Or si (1a) et (2) paraissent aller de soi, (1b) peut poser des problèmes d'analyse délicats à manier. Sans se limiter à la notion de particule discursive dans la mesure où le cumul de fonctions en synchronie (soit dans la latinité postclassique) ne permet pas de se cantonner à l'analyse

d'un seul emploi, on essaiera de voir de près ce qu'implique la notion de permission pour rendre compte de différents emplois.

(*) On en retrouve la trace en français moderne dans: *loisir* (< inf. lat. *licere*), *loisible* (sur *loisir*), *licence* (< lat. *licentia*), *licencieux* (< lat. *licentiosus*) et *licite* (< lat. *licitus* adj.)

Bibliographie

Kroon, C. (1995) : *Discourse particles in Latin. A study of nam, enim, autem, vero and at*, Amsterdam, Gieben Publisher, xiv + 402 p.

Rossari, C. (2014) : « How does a concessive value emerge? », in *Discourse and Pragmatic Markers from Latin to the Romance Languages*, ed. by C. Ghezzi & P. Molinelli, Oxford, Oxford Univ. Press, pp. 237-260.

Schrickx, J. (2011) : *Lateinische Modalpartikeln. Nempе, quippe, scilicet, videlicet und nimirum*, Leiden, Brill, xii + 304p.

Spevak, O. (2005) : *La concession en latin*, Bruxelles, Latomus, 260 p.